

The background of the cover is a dark, atmospheric illustration. It depicts a large, full moon or planet with a heavily cratered surface, glowing with a pale, ethereal light. This celestial body is framed by the dark, gnarled, and vertical trunks of trees, creating a sense of being in a dense, ancient forest. The light from the moon reflects on a body of water at the bottom of the frame, creating a shimmering path of light. The overall mood is mysterious and slightly ominous, fitting the 'apocalypse' theme of the title.

# **La petite apocalypse**

**Et autres récits**

**Patricia Pano**

**Les éditions du Quant à soi**

Patricia Pano

La Petite apocalypse  
*et autres récits*

© Patricia Pano, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2292-8

**Librinova”**

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Abigaël et Émeline

Et à Papa, toujours

## Comment vieillissent les contes

Quand Salah trouva la bouteille sur la plage, il n'en revint pas. C'était bien la première fois qu'il trouvait un objet intéressant ! Il était sorti se promener, comme ça, pour prendre l'air ; il avait choisi le bord de mer, par hasard. Et paf ! À lui à qui il n'arrivait jamais rien, une bouteille échouait entre les mains. Il se pencha d'abord, sans la toucher. Elle était à moitié enfouie dans le sable mouillé et aggloméré, juste à la lisière des vagues. Apportée par la mer, sans aucun doute. Il se décida finalement, et la sortit de sa gangue de sable solidifié, où elle laissa son empreinte.

C'était une belle bouteille, bien tournée, pas très grande. Elle paraissait ancienne. Le verre était de couleur bleue, épais et opaque. Sous la lumière, il renvoyait par endroit un éclat irisé pareil à celui de la nacre. Peut-être un effet de l'eau salée, qui l'aurait altéré. Le goulot était obturé par un bouchon de liège coulé dans de la cire rouge. Salah tourna et retourna la bouteille, mais ne put voir ce qui se trouvait à l'intérieur. Elle contenait quelque chose, c'était certain, car elle était bien lourde pour sa taille ; trop lourde en tout cas pour ne renfermer qu'un message écrit sur quelques feuilles de papier, comme dans les faits divers rapportés par la presse. Il fallait l'ouvrir.

Salah remonta un peu la plage, s'assit sur une dune à la limite de l'herbe et des rochers et sortit son couteau suisse de sa poche. Patiemment, il entreprit de gratter la cire qui couvrait le goulot. Cela lui prit un certain temps, car elle était solide et adhérait fortement au verre, sans parler du liège. Quand enfin il eut fini, il ne fut pas mécontent. Il s'arrêta un instant, contempla la mer qui lui avait apporté cette surprise. Puis il nettoya soigneusement la lame de son couteau, en homme méticuleux, la fit glisser dans son logement et sortit le tire-bouchon. Il coinça la bouteille entre ses genoux et commença à la déboucher. Le liège était profondément enfoncé dans le goulot. Celui qui avait clos cette bouteille connaissait son métier. Salah tira de toutes ses forces, et dut s'y prendre à plusieurs reprises tellement le bouchon était coincé. Tout céda brusquement. Emporté par l'élan de son bras, Salah tomba à la renverse et atterrit assez rudement sur la dune, lâchant la bouteille qui roula sur le sol avant de s'immobiliser cinq mètres plus loin. Salah secoua la tête, un peu étourdi :

— Eh ben !

Il ôta le bouchon de la mèche, replia le tire-bouchon et remit le couteau dans sa poche. Se relevant, il s'apprêtait à marcher vers la bouteille, quand de la fumée commença brusquement à sortir par l'ouverture dégagée. Salah pâlit :



avait-il mis la main, par malchance, sur un engin de guerre ? Il fit trois pas en arrière. Pourquoi, mais pourquoi l'avait-il débouchée ? Il aurait eu mieux fait de l'apporter à la gendarmerie. Pour une fois qu'il trouvait une babiole, quelle déveine !

La fumée continuait à s'élever dans les airs, verticalement, malgré le léger vent venant de la mer. Elle monta jusqu'à atteindre la hauteur de deux hommes, puis se resserra, se rassembla en un volume restreint. Elle prit la forme d'une colonne, et ensuite se creusa par endroits. Salah ne bougeait plus. La vapeur se sculptait, se modelait d'elle-même, reconstituant une forme précise. Bientôt on put deviner qu'il s'agissait d'un corps. Les contours ne cessaient de se préciser, la tête devint distincte, des bras et des jambes se séparèrent de la masse. Les doigts furent rapidement visibles, on commença à discerner des cheveux et les principaux traits du visage.

Salah ferma les yeux. Là, il se produisait réellement un truc inédit. Cela lui rappelait certains contes entendus durant son enfance. Il se força à ne plus ouvrir les yeux, pour ne pas voir s'achever la métamorphose, de peur d'être déçu. Il sentait que le processus se terminait, mais garda obstinément les yeux clos. Il resta ainsi de longues minutes, sans dire un mot. Le silence était tout ce qu'il ressentait autour de lui, scandé par le ressac des vagues.

Le calme fut subitement troublé par un bruit de verre brisé. Salah ne put s'empêcher de regarder : la bouteille, sur le sable, s'était fracassée en mille morceaux bleutés faisant irrésistiblement penser à une mosaïque. Et à côté de ce qui restait du récipient, juste en face de Salah, se tenait un géant plutôt musclé, vêtu de manière étrange. Les deux bras joints sur le torse, il s'inclina profondément. Salah détailla l'apparition de la tête aux pieds. L'homme suivit son regard, sans sourire, et prit la parole en premier :

— Merci, maître.

Salah ne comprit pas :

— Merci pour quoi ?

— Merci de m'avoir délivré de la bouteille.

Cela paraissait évident pour lui, nettement moins pour Salah.

— Vous étiez réellement dans cette bouteille ?

— Bien sûr, maître.

Il restait stoïque ; peut-être avait-il l'habitude de ce genre de réaction. Face au mutisme de Salah, il débita ce qui paraissait être une figure imposée :

— Que veux-tu ? Me voici prêt à t'obéir, comme ton serviteur, et celui de tous ceux qui ouvrent la bouteille, moi avec les autres serviteurs de la bouteille.

Salah demeurait bouche bée. L'autre dut préciser :

— Je suis un génie, maître.

— Ah ?

Malgré tout ce dont il était témoin depuis quelques minutes, Salah peinait à être convaincu.

L'homme continua :

— Depuis plus de mille ans j'étais enfermé dans ce flacon. Et enfin, me voici libre. Pour vous remercier, je vous accorde trois vœux.

On se serait vraiment cru dans les contes de sa jeunesse, sauf que là, tout se réalisait. Ce qu'il avait attendu durant toute son enfance se produisait enfin, alors qu'il était adulte, et qu'il avait cessé depuis longtemps d'y croire. Trois vœux... Que pouvait-il bien souhaiter ? Il avait réussi à obtenir tout ce qui lui manquait autrefois. Par son travail, par sa vie, il avait acquis ce dont il rêvait étant enfant, une maison à lui, une belle voiture... Il était lui-même devenu son propre génie, son magicien personnel.

Allons, il fallait tout de même exploiter les cadeaux de ce génie ! Il réfléchit longuement.

Et d'un seul coup, des dizaines, des centaines de désirs se pressèrent à l'entrée de sa conscience. C'était un flux insurmontable. Il avait envie de ceci, de cela ; il voulait réaliser tel rêve, ou tel autre ; ceci était superflu aujourd'hui mais pourrait se révéler indispensable ; et puis il pensa à la famille, aux amis, à la foule de ses connaissances... Terrifié, il secoua la tête comme pour chasser un mauvais rêve. Soudain mal à l'aise, il regarda le génie de travers. Ce dernier attendait toujours, impassible. Quelle drôle de créature, qui apportait la discorde au sein des êtres sans s'en douter. Mais peut-être aussi le savait-il...

La solution se présenta à lui comme l'avait fait la marée des souhaits :

— Mon premier vœu...

Il marqua une pause pour bien choisir ses mots.

— Oui maître ? demanda le génie, le regard fixe.

— Mon premier vœu, reprit-il, est que vous m'accordiez mille vœux.

Il n'en verrait jamais la fin ; tant pis ! Mais le génie sourit, d'une manière indéchiffrable :

— Ce que vous demandez est impossible, maître.

— Ah ?

Salah était terriblement déçu.

— Oui maître. Les génies des lampes, des anneaux et des bouteilles accordent trois vœux, pas un de plus, pas un de moins. Cette règle ne souffre aucune exception, et rien, y compris et surtout un vœu, ne peut la modifier. C'est ainsi.

Salah eut une moue un peu dégoûtée. Pas bêtes, les génies.

Il lui fallait trouver autre chose pour son premier vœu. Il recommença à se creuser la cervelle. Devoir choisir trois souhaits, ce n'était finalement pas si excitant ni si amusant que ça. Il fallait se décider sérieusement. Sérieusement... Des images de journaux télévisés, commentées d'un ton grave, lui revinrent en mémoire. Tout allait si mal dans le monde, tant de problèmes partout. Salah prit une grande inspiration. Le génie comprit qu'il s'était décidé.

— Je ne sais pas si vous pourrez réaliser ce souhait-là, dit-il.

— J'écoute, maître.

Il affichait toujours ce petit sourire bizarre, qui tenait surtout pour le moment de l'incrédulité, voire d'une légère moquerie.

— Je voudrais que vous changiez le monde, que vous le rendiez meilleur, que les hommes comprennent tout ce qu'ils font de stupide, débita Salah en tâchant d'y mettre tout le cœur dont il se sentait capable.

Le génie commenta après un instant de silence :

— Ce n'est pas un petit vœu, maître.

— Non, mais c'est mon souhait. Pouvez-vous le réaliser ?

— Je vais me renseigner, maître.

— Comment ça ?

— J'ai été enfermé pendant plus de mille ans dans la bouteille, expliqua-t-il pour la seconde fois. Je n'ai pas revu le monde depuis. Et je n'ai aucune idée de ce à quoi il peut bien ressembler à présent.

Salah hocha la tête, pour montrer qu'il comprenait :

— Et ça va vous prendre longtemps pour juger de l'état actuel du monde ?

— Non, quelques instants.

Le génie recula de quelques pas, maintint ses bras croisés en appuyant des mains sur ses épaules, baissa la tête et ferma les yeux. Salah, en attendant qu'il ait effectué son petit tour du monde, se rassit sur sa dune, sortit son portable et commença à pianoter, consultant ses messages, se demandant s'il ferait part de son aventure, à qui et de quelle manière. Les vagues continuaient de s'abattre par petites touches sur le rivage, à quelques dizaines de mètres. Elles ne tarderaient pas à se rapprocher ; c'était la marée montante. Salah sourit en s'imaginant le génie les pieds dans l'eau. Il tourna son regard vers celui-ci, et le sourire se changea en grimace.

Le géant était devenu contracté, on sentait ses globes oculaires s'agiter et rouler sous les paupières fermées, et ses doigts se mirent même à trembler. Il déplaça ses talons, faisant crisser le sable.

Aïe, pensa Salah, il vient vraiment d'un autre monde.

Le génie rouvrit les yeux, brusquement pâli. Salah se releva, rangea son



portable :

— Il ne faut pas vous mettre dans cet état-là, voyons...

Il tenait à se montrer sympathique, histoire que le génie ne se retourne pas contre lui. On ne sait jamais, avec ces créatures. Le géant ne paraissait pas l'entendre, et répondit d'une voix altérée :

— Je suis désolé, maître, je ne peux pas non plus exaucer ce vœu.

Salah se racla la gorge :

— Ce n'était pas un peu un vœu facile. Je m'en doutais un peu... Ça ne fait rien.

Mais le génie ne l'écoutait pas :

— Le monde ne s'est pas amélioré...

Visiblement, il était un peu choqué. Salah se pinça les lèvres, très gêné. Il regrettait d'avoir formulé ce vœu. Il coupa court en disant d'un ton dégagé :

— Bon, eh bien, je vais trouver un autre souhait. Laissez-moi réfléchir...

Le génie revint enfin au moment présent. Il regarda Salah, parut un peu surpris de son air et de son ton indifférent, puis afficha de nouveau son étrange sourire, peut-être afin de se donner une contenance.

Salah était retombé dans son premier problème : trop de souhaits, et l'obligation de n'en choisir que trois. Impossible. Il eut beau retourner le problème dans tous les sens, il n'entrevit aucune solution. Il aurait tout voulu ! Et quoi qu'il décidât, il le regretterait. Tout le reste lui échapperait, alors qu'il avait eu la possibilité, un instant, de le saisir. Quoi qu'il fût, il gâcherait ce qu'on lui offrait. Et puis, après avoir eu la pensée de changer le monde, tous ses désirs étaient d'un égoïsme parfait, et il ne le supportait pas.

Il entrevit ce qui lui restait à faire. Avalant sa salive, il s'adressa d'une voix grave à la créature magique :

— J'ai choisi mon vœu.

— J'écoute, maître.

— Promettez-moi, jurez-moi que vous l'exaucerez sans discuter.

Le génie ne semblait pas s'apercevoir du changement d'attitude de Salah, et fronça les sourcils, ce qui le rendait encore plus impressionnant :

— Puis-je exaucer ce vœu ? demanda-t-il avec méfiance.

— C'est parfaitement dans vos cordes, répondit Salah avec un brin de cynisme.

— Bien, maître.

Il paraissait soulagé d'en finir enfin avec ce client difficile. Il attendit, son éternel sourire aux lèvres.

Et Salah déclara, résolu :

— Ne m'accordez jamais de vœu.

Sans attendre, il tourna les talons, n'ajoutant rien de plus. Il escalada la dune, redescendit de l'autre côté, et s'éloigna sur la plage. Comme il tournait le dos au génie, il ne vit pas le visage de ce dernier se décomposer, l'ineffable sourire se perdre dans une grimace de surprise, et les yeux s'agrandir de fureur. Il ne pouvait rien dire. Il resta là, planté sur le sable à côté des débris d'une bouteille brisée, inutile.

Et Salah, en s'éloignant, avait dans la bouche un goût âcre, l'amère sensation d'avoir bousillé des rêves d'enfant, à cause d'un temps dans lequel ils ne trouvaient plus leur place.